

Genève néo-classique II : une société façonne son cadre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **57 (1970)**

Heft 4: **Sozialer Wohnungsbau**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

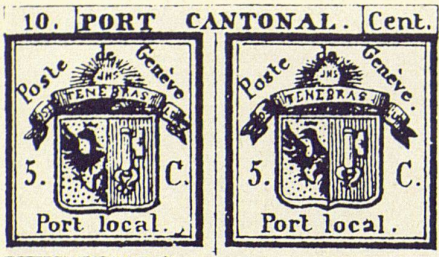
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Genève néo-classique II

Une société façonne son cadre

par André Beerli

La vie intellectuelle

Rousseau et Voltaire

- 1754 J.-J. Rousseau à Genève. *Discours sur l'Inégalité* dédié à Genève (1755).
 1755 Voltaire à Genève. Aux Délices, puis à Tournay et Ferney, il convie les Genevois à son théâtre.
 1758 Rousseau réagit: *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*.

L'Académie, les Sciences, les Lettres

- Charles Bonnet, 1720–1793, découvre la parthénogenèse.
 Horace-Bénédict de Saussure: *Voyages dans les Alpes*, 1777–1796. Fonde la Société des Arts 1789.
 Pictet de Rochemont, auteur d'un *Cours d'agriculture anglaise*, 1808–1810, représente Genève au Congrès de Vienne, 1814.
 Augustin Pyramus de Candolle, appelé de Montpellier, 1816, fonde une dynastie de botanistes.
 Pellegrino Rossi, économiste, enseigne le Droit romain, 1819.
 Auguste De la Rive enseigne la physique, 1823.
 Sismondi: *Histoire des Républiques italiennes*, 1809–1818; *Nouveaux principes d'Economie politique*, 1819; *Du sort des ouvriers dans les manufactures*, 1834.
 Byron à Genève, 1816 M^{me} de Staël à Coppet, †1817.
 Frédéric Amiel, *Du mouvement littéraire dans la Suisse romane*, 1849; le *Journal intime* (connu après sa mort, 1881).
 Rodolphe Töpffer, *Les Nouvelles genevoises*, *Les voyages en zig-zag*, *M. Cryptogame*, *M. Vieux-Bois*, le *Dr. Festus*, etc.

Peintres et sculpteurs

- J.E. Liotard revient à Genève, 1775.
 Pierre-Louis de la Rive, paysagiste, 1753–1817.
 Firmin Massot, portraitiste, 1766–1849.
 Wolfgang-Adam Töpffer, peintre de genre, caricaturiste (1766–1847) comme son fils Rodolphe, 1799–1846.
 François Diday, 1802–1877 et Alexandre Calame, 1810–1864, paysagistes des Alpes.
 Jean Jacquet, 1754–1839, dirige l'École de Dessin et décore les intérieurs néo-classiques.
 James Pradier, Prix de Rome en 1813. Statue de Rousseau, 1827.
 John-Etienne Chaponnière, 1801–1835: *Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron*, 1826.

Musique

- Création du Conservatoire, 1835. Franz Liszt y enseigne.

La vie politique

Soubresauts et fin de l'ancien régime

- 1762 Le *Contrat social* et l'*Emile* de J.-J. Rousseau condamnés par le Conseil de Genève.
 1765 Lutte entre «représentants» et «négatifs», arbitrage de la Suisse, pression économique de la France.
 1770 Emeute des «natifs».
 1782 Soulèvement armé des «natifs» et «représentants». Intervention d'armées française, sarde et bernoise, qui imposent le «Code noir».
 1789 Emeute. Atténuation du Code noir. Réconciliation.
 1790/91 Retour des «représentants» émigrés. Réforme constitutionnelle.
 1792 Menace française – appel de troupes suisses. Révolution des «égaliseurs».
 1794 Comité révolutionnaire. Terreur.
 1798–1813 Annexion à la France. Occupation militaire. Crise économique.

Restauration et démocratie conservatrice

- 31 décembre 1813 Dans Genève occupée par les Autrichiens, formation d'un gouvernement provisoire (J. des Arts).
 1^{er} juin 1814 Débarquement de contingents sulois et fribourgeois.
 1815 Genève canton suisse.
 1821 Jean-Jacques Rigaud au Conseil d'Etat. Début du «régime Rigaud» – le colonel Dufour y est associé.
 1842 Nouvelle constitution. Opposition radicale.
 1843 Emeute. Barricades à Saint-Gervais.
 1846 James Fazy soulève le quartier de Saint-Gervais. Barricades attaquées au canon. Révolution.

L'époque de James Fazy

- 1847–1853 et 1855–1861 James Fazy et les radicaux au pouvoir.
 1847 Nouvelle constitution. Guerre du Sonderbund – le colonel Dufour commande les troupes fédérales.
 1861–1865 Luttés politiques qui aboutissent aux barricades et combats de rue (1864, août) entre radicaux et indépendants, à l'intervention fédérale et à l'occupation militaire de Genève jusqu'en janvier 1865.
 1863 Le général Dufour préside une conférence en vue d'une convention internationale de la Croix-Rouge (signée en 1864) selon les idées d'Henri Dunant.
 1866 Congrès de la 1^{re} Internationale.
 1867 Congrès de la Paix: Garibaldi à Genève.

Tracé urbain et architecture

- 1749 Porche de l'église Saint-Pierre, par Alfieri. J.M. Billon, exécutant.
 1774 Immeuble rue Beauregard (4 maisons au lieu de 25 prévues par un projet précédent).
 1777 Maison Sellon, promenade St-Anoine.
 1782 Théâtre, place Neuve, Pierre David Matthey. Démoli, 1880.
 1783 Casernes de la Treille, même architecte, (rue des Granges 16) et porte de la Treille.
 Les vastes fortifications de la 1^{re} moitié du XVIII^e siècle empêchent toute extension de la ville. La Restauration se contentera de bâtir sur les terrasses et fossés de l'enceinte du XVI^e siècle et sur des terrains gagnés sur les rivages.
 1817–1821 Palais du banquier philhellène Jean-Gabriel Eynard. Plans Giov. Salucci. Le colonel Dufour surveille le chantier. Maison Eynard, Manège, etc., 1821–1828.
 1823 «Pont de fil de fer» de Dufour à la promenade du Pin.
 1824 Début de la démolition des «dômes» et «hauts bancs», rues Basses.
 1826 Musée Rath. Samuel Vaucher.
 1827–1833 Corratérie.
 1830–1834 Hôtel des Bergues.
 1833–1838 Quai des Bergues. Marché couvert, Jacques Brocher (surélévation, 1842).
 1829–1835 Quais, rive gauche. Ile Rousseau – statue de Pradier, placée.
 1833 Temple de l'Oratoire. Louis Brocher.
 1838 Débarcadère pour bateau à vapeur, Grand-Quai.
 1840 Hôtel de l'Écu de Genève, Adolphe Reverdin. Maison d'angle ouest, place du Port, même architecte.
 1841 Pont de la «Machine».
 1845 Maison de la Rive (entre rue de l'Hôtel-de-Ville et terrasse). Jean-Pierre Guillebaud.
 1849 Début de la démolition des fortifications.
 1851–1856 Quai en direction de La Belotte et route de Thonon.
 1852–1854 Hôtel Métropole (J. Collart) et création du Jardin anglais.
 1853 Square du Mont-Blanc.
 1850–1859 Eglise Notre-Dame, néo-gothique. Grigny et S.M. Gignoux.
 1857 Jetées de la rade. Pont de la Coulorennière.
 1858 Gare de Cornavin.
 1858 Conservatoire de Musique. J.-B. Le Sueur.
 1861 Pont du Mont-Blanc. Athénée (siège Société des Arts), G. Diodati.
 1863 Salle de Réformation, J.L. Brocher.



Nous avons posé dans toute son urgence le problème de la sauvegarde des espaces urbains légués par l'époque néo-classique (*werk 2/1970*). Nous sommes arrivés à la conclusion que cette période était, d'une part, systématiquement négligée par les architectes comme par les autorités responsables du développement de Genève et, d'autre part, peu étudiée, méconnue par conséquent des usagers mêmes de la ville. Les quelques notes qui suivent ont pour but de faire mieux comprendre la genèse et la signification des espaces urbains néo-classiques. Une étude ultérieure portera sur le langage architectural proprement dit, qui demande à être mieux défini. Enfin, une table ronde d'experts permettra de faire le point de la situation de ces ensembles néo-classiques dans le mouvement d'expansion actuel de Genève.

Nous adapterons le découpage de plus en plus courant qui lie la philosophie du Siècle des Lumières aux tentatives révolutionnaires d'instaurer un nouvel ordre politique et social, et qui considère le néo-classicisme et le romantisme comme deux pôles complémentaires d'un même courant de civilisation¹. Notre tableau chronologique démontre que ce découpage convient particulièrement à Genève. A partir du *Contrat social* et de la crise de 1765, luttes politiques, réformes, émeutes et révolutions se succèdent en cascade pendant un siècle. Durant ce même siècle se dessine la vocation scientifique et cosmopolite et Genève, et son école de peinture. Dans son architecture également, l'occupation française forme une parenthèse et non une coupure. A la première lignée d'immeubles locatifs de la rue Beauregard répond celle de la Corraterie; au porche corinthien de Saint-Pierre répond celui du musée Rath; aux colonnes ioniques de la porte de la Treille répond la colonnade ionique du palais Eynard².

*La classe dirigeante, 1765–1865 – patriciens, bourgeois, intellectuels*³

Entre les « négatifs » de 1765, les « représentants » – exilés volontaires de 1782, revenus en 1815 –, les libéraux du régime Rigaud et les radicaux de 1846, la distance est considérable, l'évolution inouïe. Ce qui frappe néanmoins et se reflète dans l'architecture, c'est d'une part la présence d'idées très avancées dès l'époque de J.-J. Rousseau, d'autre part, la persistance d'un esprit aristocratique jusque tard dans le XIX^e siècle, même chez les bourgeois, longtemps « englués ».

Une fois passé le cap de la Révolution « à la française » et des guerres de l'Empire, nous retrouvons au pouvoir des hommes tels que Joseph des Arts, qui écrivait en 1795: « Les hommes naissent et demeurent inégaux en droit » et pour qui la structure politique d'une société se fondait sur l'inégalité des fortunes⁴. Nous retrouvons au Congrès de Vienne le type même du gentleman agronome Pictet de Rochemont (à qui Genève doit son désenclavement, condition du rattachement à la Suisse), en compagnie de François d'Ivernois, imprimeur devenu diplomate, représentant à Genève, grand Tory en Angleterre, anobli par Sa Majesté britannique. C'est d'Angleterre aussi que revient en 1814 le publiciste Etienne Dumont, ancien pasteur, traducteur de Bentham et ami des Whigs. L'Angleterre parlementaire, plus que la France jacobine, demeure le modèle des Genevois de tendance libérale.

Le financier éclairé, cosmopolite reste une figure typiquement genevoise, au temps de Necker comme au temps de Bartholoni. Jean-Gabriel Eynard, membre du Conseil en 1814, est le fils d'un banquier genevois de Lyon ruiné et condamné par la Révolution. Il refait la fortune familiale sous l'Empire, en Italie, et devient l'une des têtes du mouvement philhellène, capable de four-

nir en 1829 à la Grèce ruinée un prêt que lui ont refusé la France et la Russie. Allié par sa femme aux Lullin, ces grands bâtisseurs de résidences nobles au XVIII^e siècle, il inaugure son palais par une représentation de Richard III de Shakespeare, où tous les grands rôles sont tenus par des membres de sa famille⁵. Jean-François Bartholoni, devenu Français, président de la Compagnie du Chemin de fer de Lyon à Genève, construit à la « Perle du Lac » une somptueuse villa néo-classique, donne à la ville son conservatoire, mais lui impose le tracé ferroviaire de Cornavin, contraire au projet de Dufour.

L'intelligentsia genevoise de la Restauration a en commun avec l'aristocratie la plus rétrograde de l'Ancien Régime un idéniable sens civique. Un collègue a pu dire de l'excellent légiste Pierre-François Bellot, créateur de la faculté de Droit à l'Académie, qu'il avait « consacré à Genève le temps qu'il aurait donné à la science et à sa propre renommée »⁶. Le brillant historien Sismondi, gravement malade, se traîne à la tribune de la Constituante de 1841 pour y prononcer un discours passionné qui lui coûte ses dernières forces.

1 Vue de Genève à vol d'oiseau, vers 1863: une « ceinture néo-classique » marque le passage de l'état de ville fortifiée à l'état de ville ouverte. Les bastions qui subsistent au sud donnent leur nom à la promenade où s'élèvera quelques années plus tard l'Université (Bibliothèque Publique, Photo Arlaud)

1 Les Bergues et Square du Mont-Blanc
2 Corraterie
3 Temple maçonnique (Sacré-Cœur actuel)
4 Musée Rath, Place Neuve
5 La Treille
6 Maison et palais Eynard
7 Rue Beauregard

« La société, s'écriait-il, a le droit de ne confier le pouvoir qu'à ceux qui en feront bon usage. »⁷ Au seuil de la démocratie directe, ces hommes hésitent. Une autre époque commence. Un économiste tel qu'A.-E. Cherbuliez, qui avait mis en question la légitimité du droit de propriété et critiqué le capitalisme, devient l'adversaire acharné de James Fazy, et quitte Genève lors de la victoire des radicaux. Pour lui, toute une vie dont il avait goûté le charme s'effondrait⁸.

L'illustre Pellegrino Rossi, obligé d'abandonner son enseignement à Genève, faute d'une rémunération suffisante, nous a laissé l'image de Genevois « asphyxiés par le bonheur »: cette ville était « le paradis politique d'une bourgeoisie cultivée. Mais même pour les membres de cette élite, le séjour n'y était pleinement délectable qu'à condition qu'ils ne fussent pas dépourvus de rentes »⁹.

Ouvriers et artisans¹⁰

Jusqu'en 1792, la majorité de la population, composée d'« habitants » et de « natifs », était écartée du pouvoir, qu'exerçaient une trentaine de familles privilégiées. Ces distinctions disparaurent avec la Révolution, mais le régime de 1814 institua un système censitaire qui limitait de nouveau la vie politique aux couches favorisées – régime propre évidemment à gagner la confiance des puissances de la Sainte Alliance et à rassurer la Suisse. Ce peuple de Genève, qui passait pour fort turbulent, comprenait à la fin de l'Ancien Régime 1200 ouvriers occupés dans l'impression des indiennes, et 6000 rattachés à la « fabrique » de l'horlogerie, milieu d'artisans et d'artistes, de « cabinetiers », d'où était issu Rousseau. L'imprimerie, la pelleterie, les industries de luxe: autant d'activités encore peu mécanisées, faisant appel à des qualités individuelles d'initiative et d'ingéniosité.

Ouvriers et artisans avaient leur place forte, Saint-Gervais, leur colline, opposée à celle de Saint-Pierre, leur quartier d'où surgit l'émeute, où la vie populaire garde sa saveur. Tout autre est le caractère des rues Basses, lieu privilégié du commerce depuis le temps des Foires du moyen âge.

A certaines occasions, aristocrates de la Haute Ville, commerçants des rues Basses et

cabinetiers de Saint-Gervais, gens des faubourgs, communient dans l'euphorie civique, s'embrassent. Après les troubles de 1789, c'est la réconciliation, on voit un syndic danser avec des servantes et chanter dans la rue. En 1814, c'est la population entière qui se masse sur les fortifications pour acclamer les Suisses. Ce sentiment de communauté un peu familiale malgré les dissensions se conçoit dans une cité de l'ordre de 25 000 habitants – l'ordre de grandeur de Pompeï lors de son ensevelissement, de Pise médiévale à son apogée; un cinquième d'une New Town de la Ceinture extérieure de Londres de nos jours ...

L'homme nouveau: le technicien¹¹

Fils d'un « représentant » émigré en 1782, Guillaume-Henri Dufour était un polytechnicien, officier de génie des armées napoléoniennes, puis attaché à l'Etat-major fédéral helvétique, avant de revêtir à Genève la charge d'ingénieur cantonal. En un sens, il prolonge la vénérable lignée de Vauban en France, de Pierre l'Enfant à Washington, de Micheli du Crest à Genève. Ce qui semble nouveau, c'est le prestige et l'efficacité de ce « technicien », organisateur des milices genevoises, topographe de la carte suisse au 1:100 000, auteur d'un traité de perspective, inventeur de « ponts de fil de fer », professeur de mathématiques à l'Académie, secrétaire de la Société des Arts, urbaniste, enfin, très préoccupé d'architecture. Il surveille le chantier et discute les plans du palais Eynard¹². Il dessine les quais, la rade, la Corratierie dont il fixe la volumétrie et les alignements. Très lié avec J.-J. Rigaud, il défie cependant les orages politiques et dessine encore en plein régime fasciste le meilleur plan d'extension de Genève du XIX^e siècle.

Un symbole: les fortifications¹³

La République de Genève, bastion avancé du protestantisme environné de puissances catholiques, s'était entourée dans le premier tiers du XVIII^e siècle d'une ceinture de fortifications dont l'étendue dépassait celle de la ville même, dont la valeur défensive fut déjà contestée pendant la construction, et qui entravait tout développement urbain. Mais ces ouvrages onéreux avaient pour principal effet de reconforter les habitants à

l'heure du danger, ainsi en 1743 lorsque les troupes espagnoles campaient à Carouge, à Veyrier, ou pendant les Cent Jours lorsqu'en mars 1815 les Genevois armés de longues-vues voyaient les Français de Dessaix repousser les Autrichiens. Insensiblement ces « remparts fleuris et tutélaires » aimés du poète Petit-Senn, plantés de tilleuls et d'ormeaux¹⁴, deviennent espace ludique. Par un hiver rigoureux, une mascarade de patineurs s'improvise sur les fossés gelés. En 1811, les citoyens s'amusent sur les remparts, la nuit, pour observer la comète. Cependant, le mythe subsiste: en 1822, Pictet de Rochemont ose proposer de supprimer les ouvrages extérieurs « inutilement dangereux » à cause de leur étendue même – il soulève aussitôt une réprobation « d'une violence inouïe » et un soupçon de trahison¹⁵.

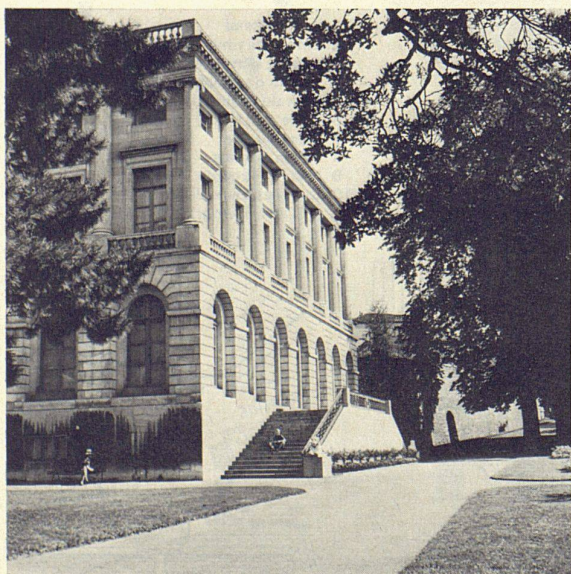
Comme tous les régimes issus du renouveau de 1847-1848, en Suisse, le gouvernement radi-



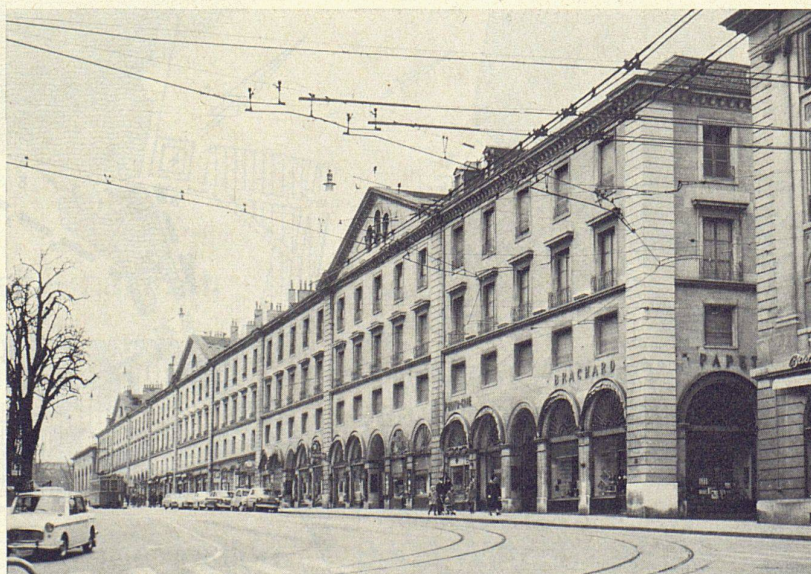
2 John-Etienne Chaponnière: Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron, 1827

3 Palais du banquier philhellène Jean-Gabriel Eynard (plans de Giovanni Salucci, 1817), façade sur le jardin des Bastions

4 Lignée de maisons à la Corratierie (J.-U. Vaucher et G.-H. Dufour, 1827-1833) à partir du Musée Rath, visible au fond. La continuité des corniches est obtenue par l'introduction d'un étage en mezzanine à partir de la quatrième maison et par la modification du dessin des arcades
Photos: 2 Musée d'Art et d'Histoire, Genève



3



4

cal de James Fazy, tout heureux d'ailleurs de mobiliser à cet effet une armée de chômeurs, démolit les fortifications. Son acharnement à détruire non seulement la ceinture des remparts, mais tous les ouvrages, souvent monumentaux, comme la porte de Neuve ou la porte de Rive, nous permet de mesurer l'importance symbolique que revêtait, depuis le moyen âge, l'idée d'enceinte. Parmi les pamphlets qui circulent alors, notons celui qui traite « De l'influence des Jésuites sur la destruction des fortifications » (1850), et retenons, de 1854 (!) un « Projet d'enceinte fortifiée pour Genève ». Entre-temps, un millier d'ouvriers se rendaient au chantier, et les groupes de volontaires s'ébranlaient drapeaux déployés, tambour en tête.

*Le lac, espace urbain*¹⁶

La conquête du lac par la ville est l'œuvre de l'époque néo-classique. Lieu de griserie solitaire d'un Byron assoiffé de tempêtes, lieu de plaisir occasionnel lors de la Fête du Lac des Genevois, le Léman restait essentiellement pour la ville, au même titre que le Rhône, une source d'énergie motrice et une voie de communication, la seule à permettre, avant 1815, l'arrivée de secours militaires de Suisse. Le parallèle avec Bâle éclaire bien ce destin fluvial autant que lacustre: ici et là, une tête de pont d'un ancien refuge devenu acropole épiscopale. A Genève comme à Zurich, la largeur de la nappe d'eau lacustre constituait plutôt une source d'inquiétude. Les villes tournaient vers le lac les pointes agressives de leurs bastions, dressaient leurs tours hostiles et plantaient des palissades tendues de chaînes: voyez plutôt la Pêche miraculeuse de Conrad Witz au Musée de Genève. En deçà de ces défenses s'abritaient le port, les grèves, les moulins, et s'accumulaient en désordre des baraques accrochées au rivage, ou sur pilotis, lavoirs, bains publics, latrines ou « privés ».

L'intervention énergétique de Dufour concernait à la fois l'infrastructure (assainissement, réseau d'égoûts), les nouvelles fonctions du rivage (voie carrossable et promenade, débarcadère pour les bateaux à vapeur)¹⁷, les nouveaux quartiers de résidence et de tourisme. Elle répondait au même besoin de netteté et de propreté que l'aménagement des rues Basses, et s'accompagnait

d'un programme de constructions si généreusement planifié qu'il pourra se réaliser avec une remarquable cohésion à travers deux générations.

Parmi des peupliers qui rappelaient ceux d'Ermenonville, Jean-Jacques Rousseau réhabilitait dans sa patrie – ses idées révolutionnaires sagement canalisées par les libéraux de la Restauration –, régnait sur le miroir toujours changeant des eaux sagement endiguées, elles aussi, entre deux lignées divergentes de blocs dont les volumes simplifiés se prêtaient aux jeux nuancés de la lumière genevoise. Rencontre heureuse de la découverte romantique du paysage et de l'idéal des formes néo-classiques, à l'échelle d'une ville.

Les intérêts privés, disaient les mauvaises langues, y trouvaient leur compte. En 1834, le nouveau pont s'effondre. Dans un dialogue satirique, le pont des Bergues, accidenté, parle à son cher frère, le pont de Carouge en ces termes: « Mes frères insensibles ... les ponts de Bel-Air et de l'Île, ont ri aux éclats. Ils prétendent que je veux leur faire tort ... Ils me traitent d'aristocrate. Ils disent que je suis vendu à la Société des Bergues, que je n'ai été établi à si grands frais que dans l'intérêt de l'hôtel appartenant à cette société. J'en conviens: les étrangers, attirés par mon élégance, par la beauté de ma position, me donneront naturellement la préférence. Quant à ma dépendance de l'aristocratie, je l'avoue: personne n'ignore que nos ex-très honorés seigneurs ont voté à mon profit une somme de 200 000 florins, et cela au nom du peuple genevois qu'ils ne représentent nullement; mais qu'importe? Les ponts de Bel-Air et de l'Île voudraient que l'eau ne coulât que sous eux, comme des enragés républicains qu'ils sont, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils touchent à Saint-Gervais ... »¹⁸

¹ Ce découpage permet d'appréhender l'ensemble de la première Révolution industrielle et l'expansion de la bourgeoisie. Il permet aussi de mieux saisir les origines de l'architecture contemporaine. Cf. Siegfried Giedion, *Space, Time and Architecture*, Harvard 1941; B. Zevi, *Storia dell'architettura moderna*, Turin 1950; L. Benevolo, *Storia dell'architettura moderna*, Bari 1960; R. Banham, *Theory and Design in the First Machine Age*, Londres 1960; P. Collins, *Changing Ideals in modern Architecture 1750-1950*, Londres 1965; B. Carl, *Klassizismus 1770-1860*, Zürich 1963.

² Le part très chic de dévolue au néo-classicisme dans le volume genevois de *la Maison bourgeoise en Suisse* (Zurich, 1940, d'après la 1^{re} édition de 1912) est un reflet, et peut-être l'une des causes de la méconnaissance de cette époque.

³ Cf. *l'Histoire de Genève*, publiée par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, 1951-1956, et la bibliographie par chapitres; et P. Geisendorf, *Bibliographie raisonnée de l'histoire de Genève* (jusqu'en 1798 seulement), Genève 1966.

⁴ Louis Binz, *Genève et les Suisses, du Moyen âge à la Restauration*.

⁵ Vernes-Prescott, *Causeries d'un octogénaire genevois*, Genève 1883, pp. 113-115. Cf. aussi E. Chapuisat, *J. G. Eynard et son temps*, Genève 1952; et J. Seitz, *Histoire de la banque à Genève*, Genève 1931.

⁶ William E. Rappard, *Economistes genevois*, Genève 1966, p. 529.

⁷ Discours publié en 1842.

⁸ Rappard, op. cit. pp. 389-392.

⁹ Ibid. pp. 386-387.

¹⁰ Cf. Antony Babel, *La fabrique à Genève*, Neuchâtel 1938; Paul Rudhardt, *L'effort d'une ville: la vie économique à Genève, de son origine à nos jours*, Genève 1930.

¹¹ Henri Favre, *Un grand ingénieur suisse, le général G.H. Dufour*, Zurich, 1952.

¹² R. Loche, *Le palais Eynard*, Genève 1959.

¹³ Cf. essentiellement Louis Blondel, *Le développement urbain de Genève à travers les siècles*, Genève Nyon 1946.

¹⁴ Petit-Senn, *Œuvres*, Genève 1851. Poésies, p. 438. Petite épître à nos fortifications.

¹⁵ Vernes-Prescott, op. cit. p. 128.

¹⁶ Cf. Ed. Barde, *Le port de Genève, étude historique, économique et descriptive*, Genève 1911.

¹⁷ Premier bateau à vapeur, le « Guillaume Tell », 1823.

¹⁸ Lettre du pont des Bergues au pont de Carouge, Carouge, 1834.

5 Une ville enfermée – Genève à la fin de l'Ancien Régime (schéma d'après le plan N. Chalmandrier, 1770)

6 Une ville ouverte – Genève au milieu du XIX^e siècle (d'après le plan d'extension de 1858)

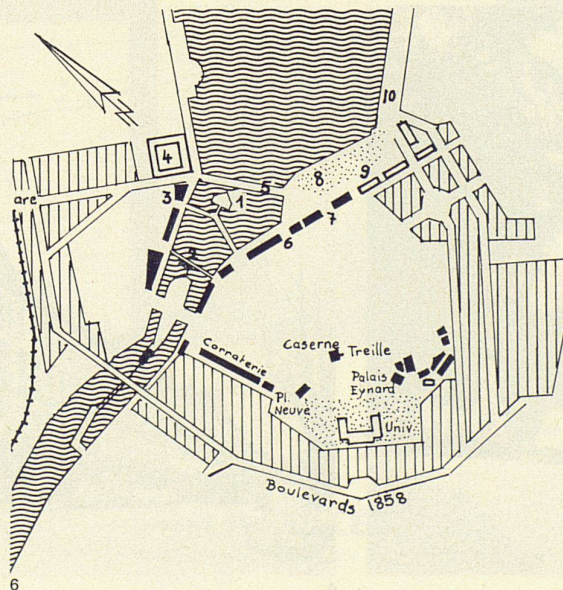
■ Ensembles néo-classiques marquants de la première époque, jusque vers 1850

□ Ensembles marquants de la deuxième époque, après 1850

////// Quartiers bâtis sur les anciennes fortifications à partir du 1858

7 La Place Neuve sous la Restauration: vestibule monumental de Genève

A la Porte Neuve de 1740, ordonnée par quatre pilastres et surmontée d'un fronton, répondaient depuis 1783 les six colonnes engagées et le fronton du Théâtre, et depuis 1827 les six colonnes et le fronton du Musée Rath, l'ensemble formant une place ovale bordée de grilles, de portails et de verdure, au pied des terrasses sud de la Haute Ville. – La « vue à vol d'oiseau » que nous reproduisons montre l'étape suivante: la Porte Neuve a disparu, le Conservatoire borde la place agrandie. Le théâtre néo-classique disparaîtra à son tour en 1880



- 1 Ile Rousseau
- 2 « Machine » hydraulique
- 3 Quai et hôtel des Bergues
- 4 Square du Mont-Blanc
- 5 Pont du Mont-Blanc
- 6 Place du Lac
- 7 Place du Port
- 8 Jardin Anglais
- 9 Hôtel Métropole
- 10 Quai des Eaux-Vives (= Quai G. Ador)

